

ABONNEMENT.

Saumur :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8
Reste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

En s'abonner :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
A. EWIG,
Rue Talbot, 10.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . .	30 c.
Reclamés, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas. Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

En s'abonne :

A PARIS,
Chez M. HAYAS-LAFFITTE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

3 Mai 1878.

LA FÊTE DU 4^{er} MAI.

Le ciel n'a pas favorisé la fête du 4^{er} mai. La pluie, qui était tombée par torrents la nuit précédente, avait converti le Trocadéro et le Champ-de-Mars en une vaste ornière. Il est incontestable que le gouvernement de la République n'a pas le pouvoir de décréter le beau temps et de chasser les nuages, mais il aurait pu prendre des précautions suffisantes pour ménager un passage moins boueux à M. le maréchal de Mac-Mahon et aux augustes personnages qui l'accompagnaient.

Du reste, tout s'est passé avec une exactitude militaire ; l'Exposition a ouvert au jour fixé et à l'heure dite. On a préféré offrir aux visiteurs le spectacle navrant d'un fouillis inconcevable de caisses non déballées, d'objets enfassés au hasard, plutôt que de retarder l'inauguration de quelques jours. On a beaucoup critiqué l'Exposition universelle de Vienne de 1873 ; les journaux ont parlé du désordre qui a régné dans les premiers mois. Il est à craindre que celle de Paris soit traitée avec moins d'indulgence encore par toute la presse étrangère.

Soixante mille personnes environ ont pu pénétrer dans l'enceinte du Champ-de-Mars ou dans celle du Trocadéro. Le nombre des privilégiés auxquels il a été donné d'entrer dans le Palais est relativement fort restreint. Toutes les personnes qui étaient à l'extérieur ont été impitoyablement condamnées à recevoir sur le dos les nombreuses averses qui sont tombées dans la journée. Il eût été facile de les laisser pénétrer dans les immenses galeries qui se trouvaient à peu près vides, mais la consigne était inflexible. Cette catégorie d'invités a dû emporter une triste idée de l'hospitalité qui lui a été offerte au nom de M. le Président de la République. Il n'est d'usage, dans aucun pays civilisé,

de convier des gens par lettres ou par cartes spéciales, et de les laisser ensuite exposés à toutes les injures de l'air.

Du reste, les organisateurs de la fête n'avaient pas eu plus de souci de la représentation nationale que du reste des invités. Il a fallu que M. le duc d'Audiffret-Pasquier, président du Sénat, et M. J. Grévy, président de la Chambre des députés, réclamassent formellement, pour le bureau des deux Chambres, l'escorte d'honneur qu'on n'avait pas songé à leur offrir.

Le Maréchal est arrivé à deux heures vingt minutes dans le palais du Champ-de-Mars, il avait à sa droite le roi François d'Assise, et à sa gauche le prince de Galles. Derrière venait le duc d'Aoste, le prince Henri des Pays-Bas, le prince de Danemark, le duc de Leuchtenberg. Au troisième rang, les ambassadeurs, puis les ministres, à l'exception de M. Dufaure qui avait dû probablement rester au palais du Trocadéro. Les sénateurs et députés étaient invités à se joindre au cortège. On a beaucoup remarqué que les membres de la gauche avaient affecté de se retirer et de se disperser dans le Palais. Peut-être ces messieurs ont-ils cru contraire à leur dignité républicaine de marcher derrière des rois et des princes du sang.

Deux cris seulement auraient dû retentir sur le passage du cortège : *Vive la France !* et *Vive la paix !*

L'Exposition universelle n'est pas la fête d'un parti : elle est celle de toute la France.

Chacun a contribué à son organisation sans distinction d'opinions. Malheureusement la grande majorité des assistants ne l'a pas compris ainsi. On n'a cessé de crier avec tenacité : *Vive la République !* Les manifestants espéraient sans doute blesser les oreilles des hôtes royaux qui ont daigné nous honorer de leur visite. M. Floquet a fait école ! Si le Czar revient à Paris, personne ne sera surpris que quelqu'un, sur son passage, hurle : *Vive la Turquie !* La vieille France a passé toujours pour la nation la plus polie de l'univers ; nos républicains, en effaçant toutes les traditions de la royauté, ont aussi effacé celle-là !

Les soldats étrangers, qui se tenaient au port d'armes tout le long de leur section respective, se sont fait remarquer par leur bonne tenue. Les Anglais ont acclamé le maréchal de Mac-Mahon, fiers de saluer en sa personne leur vieux camarade de Crimée, le héros de Magenta.

Le cortège n'a quitté le Champ-de-Mars qu'à quatre heures et demie. A ce moment les galeries ont été ouvertes et chacun a pu se rendre compte du désordre qui règne partout.

Il faudra encore un mois avant que les travaux d'installation soient terminés. Nous donnerons alors une appréciation sur l'ensemble de cette Exposition, qui ne s'ouvre pas aussi bien qu'on pouvait l'espérer. Le personnel de M. Krantz aura fort à faire pour effacer la mauvaise impression que chacun a emportée de la fête du 4^{er} mai 1878.

Chronique générale.

Ainsi qu'il était prévu, l'élection de M. Fairé, député de la 2^e circonscription d'Angers, a été invalidée hier par 300 voix contre 104, sur 404 votants.

A propos de la cérémonie d'ouverture de l'Exposition, est revenue sur l'eau une proposition déjà ancienne de M. Talandier. L'honorable député avait exprimé le désir de voir reconnaître à la *Marseillaise*, conformément au décret du 26 messidor an III, son caractère de chant national français. La troisième commission d'initiative parlementaire, ayant pour rapporteur M. Durand, a fait observer fort justement que le décret susdit n'ayant jamais été abrogé, il n'y avait pas lieu de le faire revivre ; il existe bel et bien et a force de loi. Les orchestres nationaux n'ont pas exécuté l'œuvre de Rouget de l'Isle à l'ouverture de l'Exposition ; mais,

en le faisant, il faut constater qu'ils eussent eu pour eux la légalité. Auraient-ils eu aussi avec eux le sentiment général ? Nous en doutons. A ne voir les choses qu'à un point de vue platonique, la plupart d'entre nous ont encore les oreilles assourcies par l'abus qu'on a fait de ce chant patriotique en des temps très-proches et très-funestes. Le poète a dit que rien n'était plus triste qu'un souvenir heureux dans des temps de malheur. Retournons la phrase et nous aurons une pensée conforme à la situation. Ces raisons, il est vrai, peuvent ne pas sembler absolument rigoureuses ; elles le deviennent tout à fait quand on récite mentalement les paroles de la *Marseillaise*, chant dirigé contre l'étranger envahisseur. Or, l'invasion d'aujourd'hui est de celles qu'il faudrait souhaiter toujours, de celles dont l'histoire enregistrera avec satisfaction les exploits.

A PROPOS DU CENTENAIRE DE VOLTAIRE.

On lit dans l'Univers :

« Des journaux révolutionnaires ont annoncé qu'une députation s'organisait parmi les étudiants républicains pour figurer au centenaire de Voltaire. On nous rapporte que l'un des organisateurs de cette manifestation était le citoyen Lebiez, celui-là même que l'on avait choisi pour gérant du *Père Duchêne*, et qui, en attendant, occupait ses loisirs à faire des conférences contre l'Église et à découper les laitières après les avoir volées.

» Ce Lebiez était, on le voit, un des notables du parti avancé. En dehors de l'épouvantable crime qui a interrompu sa carrière d'homme de progrès, l'instruction du procès montrera le passé, les doctrines et les mœurs qui lui avaient donné un rang dans son parti. »

La Partie de Chasse d'Henri IV.

A L'ODÉON.

Les journaux de Paris ont annoncé la reprise à l'Odéon de la *Partie de Chasse*

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA TRAVERSÉE DE MAÎTRE KLAUS

SIMPLE RÉCIT.

(Suite.)

Trauenstein avait ce jour-là un aspect assez triste.

La neige s'était amoncelée de plusieurs pieds sur le sol ; les pins étaient comme accablés sous son poids, et de leurs branches se détachaient de temps en temps de gros morceaux de givre qui tombaient avec bruit sur le rivage.

Le brouillard était vraiment si épais que je n'en avais jamais vu de pareil. Il ne fallait pas songer à apercevoir l'autre rive ; je ne distinguais même plus Trauenstein.

— Bah ! pensai-je, Trauenkirchen est en face de moi. Voilà ma main droite, voici ma main gauche, et je n'ai qu'à aller tout droit. Le vent souffle du rivage. Ramons ; personne n'oserait dire que maître Klaus ne sait pas diriger un canot.

Mais, chose singulière ! à peine ai-je donné cinq coups d'aviron, je me retourne par hasard, et je n'aperçois plus même le rivage que je viens de quitter.

— Allons... toujours tout droit ! me dis-je sans me troubler.

Cependant, peu à peu je m'inquiète ; par devant, par derrière, par-dessus moi, s'étend la blanche et épaisse vapeur. Je suis complètement enfermé ; je ne sais si j'avance ni comment j'avance, et il me semble que je suis sur un cheval de bois auquel j'aurais donné sans cesse de l'éperon sans le faire bouger.

Comme je tiens à me trouver de bonne heure à la maison, afin que ma femme ait encore le temps de préparer quelque chose de bon pour le souper, je me donne tant de peine que, malgré le froid, la sueur ruisselle de tous mes membres.

Dieu sait combien il y a déjà de temps que je rame ! Je n'ai pas de montre sur moi ; il me semble pourtant qu'il y a au moins deux bonnes heures que je suis en route. Ne devrais-je pas être depuis longtemps sur l'autre rive ? Il m'est si difficile de m'orienter que je ne sais même plus où est la tête de mon canot.

— Mais pourtant cela est bien extraordinaire ! pensai-je. Comment pourrais-je m'être trompé de direction ?... Le vent souffle toujours de la gauche, comme à mon départ ; j'ai toujours été en aussi

droite ligne que possible. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de continuer dans le même sens.

Je continue, mais avec les plus grands efforts ; je ne vois aucun rivage ; le jour baisse rapidement ; il ne passe pas un seul batelier que je puisse interroger ; c'est à se désespérer !

Un de mes pieds, que j'avais étendu pour ramer, était attaché par la gelée au bois du bateau, mes doigts étaient si roidis que j'étais presque incapable de tenir mon aviron, et cependant je ne pouvais pas le laisser tomber. Tandis que je m'escrimais, pensant toujours : — Oui, oui, c'est là-bas que tu dois arriver, il faut pourtant que le lac ait une fin, — ma vue commence à se troubler, et je me sens tout étourdi.

Peu à peu il me semble qu'il y a au moins dix heures que je rame. Je m'arrête... et me tiens un instant immobile.

Pendant que je glisse mes mains dans mes poches pour les réchauffer, ma barbe et mes cheveux se couvrent de givre. Néanmoins je cherche à me consoler. A présent, bien sûr, le plus mauvais est passé !...

Tout à coup retentit au loin le son d'une cloche. — Salut et résurrection ! m'écriai-je ; il est six heures du soir, on sonne l'Angelus.

— Eh ! mais, pensai-je ensuite, le son du clocher devrait m'apprendre où je suis. Je connais bien toutes les cloches des alentours... Ce ne sont pas

celles de Trauenkirchen. Me serais-je à ce point égaré et me trouverais-je devant Gmunden ?

Mais cela ne me semblait pas ressembler aux cloches des Capucins ni à celles de l'église paroissiale. Alors ce ne pouvaient être que les cloches d'Ebensée... Pourtant elles n'ont pas un son si fort !... Où suis-je donc ?... Voilà déjà une éternité que j'avance, et il fait tout à fait nuit.

Ah ! que ma femme va crier !
Me voilà irrésolu comme un enfant ; je reste là sans ramer, et je ne puis me décider à me diriger ni d'un côté ni d'un autre.

— Les cloches ne résonnent plus depuis longtemps. Que faire ? Je vais toujours avancer droit devant moi, et si je n'arrive pas quelque part, c'est que le diable s'en mêlera !

Je rame, je rame. Pas de rivage, pas un bout de forêt ou de montagne. C'est comme si j'étais cousu dans un sac de cuir. Il me semble que je suis seul dans le monde, et, comme le Juif errant, condamné à errer jusqu'à la fin des jours. Encore ce juif traversait-il des villages, des villes, et moi je ne vois rien !

Peu à peu mes forces m'abandonnent, et je commence à trembler de froid, car je n'ai rien de chaud dans le corps ; mes mains s'engourdissent et ne soulèvent plus l'aviron.

Que devenir ?
Le vent même ne me pousse pas vers la côte ;

d'Henri IV, comédie en trois actes, par Collé, qui n'avait pas été représentée depuis 1830.

Le *Figaro* dit de cette reprise :

« Le royalisme dont cette comédie est empreinte la rendait assez naturellement désagréable à la République comme à l'Empire et à la royauté de juillet. »

Voici un extrait du compte rendu de cette reprise :

« Je n'ai pas l'intention de raconter la pièce : il suffit d'en donner l'idée en trois lignes. Henri IV, au faite de la gloire et de la puissance, s'égare en chassant dans la forêt de Sénart, du côté de Lieur-sain. Il y fait la rencontre d'un paysan nommé Michau, qui, sans reconnaître le roi, lui offre l'hospitalité dans sa propre maison. Le roi accepte de grand cœur. Traité à la bonne franquette par ces braves gens qui le trouvent aimable, mais qui lui reprochent de ne pas manifester assez d'enthousiasme pour le « Père du peuple », Henri IV, touché, attendri, remué jusqu'au fond du cœur, dote les enfants de Michau et punit le marquis de Con-cini qui avait enlevé Agathe, la fiancée du fils de Michau.

« Les deux premiers actes de cette comédie, bien qu'ils peignent d'un trait assez fidèle, d'après les mémoires de Sully, l'amitié grandiose et familière à la fois du roi Henri IV pour son premier ministre, ne laissent pas d'être languissants. Mais le troisième, qui nous montre le roi au milieu de la famille Michau, éprouvant « la satisfaction d'être traité comme un homme ordinaire », est charmant de gaieté, de naturel et de sentiment. La gravure a popularisé la scène principale représentant toute la famille à table; le meunier porte debout la santé d'Henri IV, tandis que le roi se détourne pour essayer une larme de bonheur.

« Cette scène renferme, entre autres, un trait des plus heureux et des mieux trouvés. Chacun des membres de la famille Michau chante sa chanson au dessert, selon l'antique usage. Richard Michau, l'amoureux désolé, chante les couplets du *Misanthrope* : « Si le roi m'avait donné Paris, sa grand-ville; » Catau entonne à son tour « Charmante Gabrielle; » enfin le meunier termine par les fameux couplets de « Vive Henri IV! » Lorsque Catau a fini son couplet, le roi l'embrasse sans façon, en s'écriant : « C'est chanter comme un ange! » Et Catau, toute honteuse, lui répond en s'essuyant la joue : « Pardi, monsieur, vous êtes » ben libre avec les filles! » Ici le père de famille intervient. « Allons, dit-il à Catau, tu t'es attirée cela par la gentillesse, faut en convenir. » Puis se tournant vers le roi, et très-sérieusement : « Mais il ne faudrait pas recommencer, au moins, monsieur! »

« Tout ce tableau champêtre, d'une verve franche et bien venue, a été accueilli par le public de l'Odéon avec un plaisir extraordinaire. IL A FAIT BISSER TOUT D'UNE VOIX LES COUPLETS DE « VIVE HENRI IV! » ON EUT DIT QU'IL SE SENTAIT HEUREUX ET SOULAGÉ DE VOIR LA MONARCHIE SOUS SON ASPECT BIENFAISANT ET TUTÉLAIRE. »

Ces lignes sont signées par M. A. Vito, un des journalistes les plus connus de l'opinion bonapartiste.

les brises qui soufflent toute l'année sur le lac tombent complètement par les temps de brouillard. On ne sent pas le moindre souffle d'air.

— Oh! malheur! pensai-je. Maintenant c'en est fait de moi! J'ai mon salaire dans ma poche, et je ne pourrai peut-être jamais rien m'acheter avec cet argent! Dans une heure au plus tard je serai mort de froid!

Tandis que je reste là, m'abandonnant à mon sort, et que toutes sortes de pensées bizarres et sinistres me passent par la tête, je perçois un bruit, un clapotement dans l'eau comme le mouvement de plusieurs avirons; un instant après, je les entends distinctement s'élever et s'abaisser en cadence.

Une voix humaine se fait entendre.

— Cela doit être un bateau de sel, me dis-je, ou une autre grosse embarcation qui passe tout près de moi, sans que je puisse la voir.

Alors je prends courage et je crie de toutes mes forces :

— Ohé! du bateau! C'est moi Klaus! Ne me voyez-vous pas non plus? De quel côté est Trauenkirchen?

Les rameurs sont tout près de moi.

On me répond alors :

— Trauenkirchen est à la même place qu'hier!

Cette plaisanterie me jette dans un nouveau désespoir.

M. LE GÉNÉRAL-MINISTRE BOREL.

Un journal de province a publié récemment le récit suivant, qui, si étrange qu'il soit, n'a pas été démenti, et que, d'après nos informations, nous sommes disposés à croire exact :

« M. le général Borel, ministre de la guerre, est de plus en plus attaqué par les journaux de la gauche. Je dois constater qu'il fait cependant pour gagner, sinon leurs sympathies, au moins leur indulgence, les plus grands efforts et les plus nombreuses concessions. Qu'on en juge. M. le ministre de la guerre, se préoccupant de la question fort importante de l'équipement, avait été amené à reconnaître la nécessité d'apporter certaines modifications dans le havre-sac. Celui des troupes anglaises a, paraît-il, de grands avantages sur celui actuellement adopté dans notre armée, et la question ayant été étudiée, M. Borel avait décidé de faire procéder à la transformation d'un certain nombre de havre-sacs.

« Cela devait entraîner une dépense de 200,000 fr. Sachant avec quelle rigueur M. Gambetta, comme président de la commission du budget, tient les cordons de la bourse; sachant aussi combien il est jaloux de la souveraineté absolue qu'il exerce par ce moyen, M. le général Borel a fait récemment une visite à M. Gambetta pour le prier de vouloir bien être assez bon de lui accorder ce petit crédit de 200,000 fr.

« M. le président de la commission du budget a répondu qu'avant de donner une réponse il avait besoin d'étudier par lui-même la question du havre-sac, et pour le pouvoir faire tout à son aise, il a chargé M. le ministre de la guerre de lui envoyer à son hôtel, rue de la Chaussée-d'Antin, quatre soldats, dont deux portant le havre-sac actuellement en usage et les deux autres ayant le havre-sac transformé.

« M. Gambetta, ayant besoin de renseignements clairs et techniques, a demandé de plus que ces quatre hommes fussent accompagnés d'un officier intelligent.

« C'était une condition *sine qua non* pour obtenir le crédit demandé; aussi M. le ministre de la guerre s'est-il incliné en promettant à M. Gambetta que, dès le lendemain, ses desirs seraient accomplis.

« Le lendemain, en effet, au grand ébahissement des passants, qui se demandaient s'il s'agissait d'une arrestation, quatre soldats sous les armes, conduits par un officier en tenue de service, se sont rendus à l'hôtel de la Chaussée-d'Antin.

« Après avoir fait antichambre... dans la cour, ils ont été reçus par le maître de céans.

« La revue a soigneusement été passée, et M. Gambetta ayant paru favorable à la transformation des havre-sacs, M. le général Borel, heureux de ce succès, caresse en ce moment l'espoir d'obtenir son crédit. En sortant de l'hôtel de la Chaussée-d'Antin, un des soldats qui venaient d'avoir l'honneur de comparaître devant M. Gambetta

Néanmoins j'appelle encore; mais, ou l'on ne m'entends pas, ou l'on ne s'inquiète plus de moi.

C'est à peine si mon oreille saisit encore le bruit des rames.

Mes genoux chancellent, la tête me tourne; je retombe sur mon banc et je suis prêt à pleurer.

Enfin, je reprends l'aviron et je rame, plutôt pour me réchauffer que dans l'espérance d'atteindre un but quelconque.

Un choc imprévu me fait presque tomber à la renverse, et le grincement du sable sous mon canot m'avertit que j'ai touché le rivage.

Je jette les rames et saute à terre.

La neige est excessivement haute. Je m'écarquille les yeux pour voir quelque chose.

J'entends de l'eau tomber en cascade d'un rocher; des sapins et des bouleaux s'élèvent auprès; dans un coin apparaît une maison entre deux collines.

Où suis-je?

Grande avait été ma joie... mais tout aussi grande est maintenant ma terreur en reconnaissant que je suis au moulin de Karbach.

— O Dieu! m'écriai-je, le meunier va joliment m'arranger. Il eût mieux valu aborder tout autre part qu'ici! Je n'ai pas été travailler chez lui; je ne lui ai pas payé ma dette, et maintenant j'arrive juste pour le souper!

Comme un voleur, je me glisse autour de sa maison. Pas une fenêtre n'est éclairée; la porte

disait : « C'est comme si c'était l'empereur! » On sait, en effet, que toutes les fois que Napoléon III étudiait une réforme dans l'habillement ou l'équipement de l'armée, il faisait venir aux Tuileries quelques soldats intelligents, pour avoir leur avis sur les avantages ou les désavantages de telle ou telle modification.

« C'est égal, si toutes les fois qu'ils auront besoin d'obtenir un crédit quelconque les membres du cabinet doivent se soumettre à de semblables démarches, les fonctions de ministre deviendront peu enviables. »

AFFAIRES D'ORIENT.

UNE GRAVE RÉVÉLATION.

Nous trouvons dans un journal officieux de Vienne la nouvelle suivante :

« Les armements de l'Angleterre ne sont pas seulement dirigés contre la Russie, les efforts de l'Empire britannique viseraient aussi la politique de l'alliance des trois Empereurs, la prépondérance de l'Allemagne. L'intention de l'Angleterre serait de charger tout le système continental, et c'est pourquoi cette puissance ne rencontrerait pas seulement la résistance de la Russie.

« L'Allemagne, de son côté, continue le *Tagblatt*, ne veut pas être engagée dans la guerre éventuelle, et elle a tout lieu, en effet, de poursuivre, en ce qui la concerne, une politique de paix.

« Supposons une guerre européenne, en admettant une alliance anglo-autrichienne, il est plus que probable que cette alliance, d'après la nature même des choses, pourrait compter sur l'appui de la France. L'Allemagne n'aurait donc plus pour elle que la Russie, et cette coalition européenne si souvent annoncée serait enfin une vérité. C'est un semblable groupement des puissances que l'Allemagne veut éviter, et voilà pourquoi elle s'efforce de raviver l'alliance des trois Empereurs. Aussi voyons-nous aujourd'hui l'Allemagne travailler à la consolidation de cette alliance; l'Angleterre, au contraire, faire des préparatifs en vue d'une coalition européenne telle qu'elle l'entend.

« L'isolement de l'Angleterre est le but de la politique allemande, la séparation de l'Allemagne et de l'Autriche le but de la politique anglaise.

« Le prix qui serait payé pour le rétablissement de l'alliance des trois Empereurs consisterait dans des concessions très-étendues de la part de la Russie, dans la retraite de cette puissance de tous les territoires de l'Orient où la sphère des intérêts autrichiens se sent touchée, dans l'abandon de l'idée slave par le Czar et ses conseillers.

« Inquiétée par l'Angleterre, la Russie est sur le point de payer ce prix, et dans ce cas, l'Autriche devrait prendre en main la reconstruction de l'Orient, tâche dont la solution exigerait sans doute l'occupation d'une partie du territoire turc.

« Ce calcul est juste, comme beaucoup d'autres, tant qu'ils ne sont pas traversés par les événements. »

L'Estafette a reçu la dépêche suivante de Berlin, 30 avril :

« Le désir d'éviter la guerre est de plus en plus prononcé à Saint-Petersbourg. »
« Le cabinet russe vient d'offrir à Berlin, à Vienne et à Londres de faire les plus larges concessions sur le fond du traité de San-Stefano, à la condition que l'Angleterre abandonne une formule inacceptable pour l'opinion publique en Russie. »

Vienne, 4^{er} mai.

L'entrevue des empereurs d'Allemagne et d'Autriche aura lieu le 12 mai à Ems. On considère ici comme très-grave le fait que le czar n'ait pas été convoqué.

Chronique Locale et de l'Ouest.

CHAMBRE DES NOTAIRES.

Voici la composition de la chambre des notaires de l'arrondissement de Saumur (année 1878-1879) :

M^e Taureau, notaire à Doué, *président*.
M^e Hacault, notaire à Montreuil, *syndic*.
M^e Bourdais, notaire à Gennes, *rapporteur*.
M^e Laumonier, notaire à Saumur, *secrétaire*.
M^e Salmon, notaire à Doué, *trésorier*.
M^e Rouleau, notaire à Fontevault, et M^e Guéret, notaire à Brain, *membres*.

Voici, d'après Nick, les probabilités du temps pour le mois de mai :

La direction des forces sidérales changeant peu, ce mois aura une certaine analogie avec le précédent.

Époques critiques. — Dépression barométrique, avec coups de vent, grains, ondées, giboulées ou orages épars, vers le 4^{er} — « 3 (??) 6 » — « 9 » — « 11 (?) 13 » — « 16 (??) 19 » — « 22 » — « 24 (??) 26 » — 29, à un ou deux jours près, selon la position géographique des localités, tantôt sur une latitude, tantôt sur une autre, principalement sur la zone septentrionale et la zone centrale, et successivement de l'Ouest à l'Est. Apparition de bourrasques, le plus souvent sur l'Irlande, au début des périodes critiques mises entre guillemets et marquées d'un ou plusieurs points d'interrogation (?), selon l'importance probable des perturbations.

Ces époques critiques seront signalées plus tard par le *New-York-Herald*, comme cela est arrivé jusqu'à présent. Gros temps à craindre durant ces périodes. Crues d'eau après. Orages épars probables avec grêle vers le 3 — 6 — 12 — 23 — 26 — 29. Variations brusques de température, radiation solaire vive, nuits fraîches. Se méfier du rayonnement nocturne, notamment du 1^{er} au 8, du 15 au 22 et du 24 au 31 (mêmes conditions astronomiques qu'en 1867). Avis aux viticulteurs!... Neige probable sur les points culminants.

En résumé, le mois de mai sera relativement mauvais dans l'ensemble et funeste aux agriculteurs. Quelques éclaircies entre

est entr'ouverte, et je ne vois pas une étincelle dans le foyer.

— Que veut dire ceci? pensai-je. Dorment-ils déjà? Dois-je entrer? Ah! oui, c'est cela; il ne manquerait plus que de les réveiller!

Effrayé, je vais à tâtons jusqu'à la grange, où je me couche sur des copeaux, après m'être recouvert de quelques sacs à farine dont je me suis emparé dans l'obscurité.

Mais je suis décidé à ne pas dormir; je ne veux que me réchauffer un peu, et sortir ensuite du moulin aussi furtivement que j'y suis entré, avant que personne ne soit debout.

Par bonheur je me rappelle le gâteau que la femme de l'aubergiste a mis dans ma poche. Je l'en tire, et je le mange bouchée par bouchée, en songeant à ce qui m'était arrivé pendant ma traversée et à la manière dont j'avais failli tomber entre les mains du meunier de Karbach.

Voyez comme la terreur peut faire perdre la tête à un homme!

Pendant que j'étais là, misérablement étendu à terre et pensant à tout moment voir entrer le meunier avec un bâton à la main, il n'y avait pas une âme dans toute la maison.

Quand j'avais entendu les cloches sur le lac, il était quatre heures plus tard que je ne croyais, et ce n'était pas l'Angelus, mais bien la messe de minuit qu'on sonnait.

L'embarcation aux nombreux rameurs qui avait passé tout près de moi transportait le meunier, sa famille et tous ses domestiques à l'église de Trauenkirchen.

Au lieu de rester dans la grange, j'aurais pu, sans me gêner, entrer dans la maison et me faire chauffer un restant du souper; j'aurais pu regarder l'horloge et me coucher pour deux heures dans le lit du meunier... Mais j'avais la tête perdue et ne savais où j'en étais.

Je demeurai donc blotti dans un coin, l'oreille au guet, m'effrayant chaque fois qu'une masse de neige tombait d'un arbre.

Je ne fermai pas l'œil, dans la crainte d'être surpris, jusqu'à ce qu'enfin je crus qu'il était temps de me remettre en route.

Je n'avais pas chaud, mais je n'avais cependant pas si froid que dans le canot, où j'aurais pu geler sur place.

Je me lève doucement et avec précaution pour ne pas faire craquer les copeaux; je me glisse sur la pointe des pieds hors de la maison. Il ne faisait plus sombre. Au-dessus des rochers brillait, à travers le brouillard, quelque chose...

Ici vous allez rire de moi : je n'aurais pu dire au juste si c'était le soleil ou la lune; je ne savais si c'était aujourd'hui ou hier.

(A suivre.)

et durant les périodes critiques, principalement sur le Sud-Ouest et sur le Midi.

Passage de Mercure devant le Soleil. — Le lundi 6 mai prochain, la petite planète Mercure se présentera devant le disque brillant du Soleil et le traversera en allant de l'Orient à l'Occident du disque et passant à peu de distance au nord de son centre, moins du tiers du rayon.

Elle mettra 7 heures 39 minutes pour traverser le disque, et dans beaucoup de points de la Terre on pourra voir une partie du phénomène. Les bons yeux, protégés par un verre noir ou de couleur très foncée, pourront saisir un petit point noir sur le disque éclatant de l'astre du jour, et avec la moindre lunette, même une jumelle de théâtre, toujours en protégeant les yeux de la même manière, tous les yeux pourront la voir.

A des intervalles assez éloignés, d'autres planètes encore inconnues, que l'on nomme les Vulcains, passent de la même façon devant le Soleil; les personnes qui auront bien suivi le phénomène et la manière dont la petite planète va traverser le disque solaire, peuvent donc rendre de grands services à la science, en observant le Soleil de temps en temps, si le même phénomène venait à se passer sous leurs yeux sans avoir été annoncé, comme cela est arrivé à M. le docteur Lescaubault en 1852.

Pour la France, les heures des principales particularités du passage différeront à peine d'une minute de celles de Paris, que nous allons donner.

A 3 heures 20 minutes après midi, la petite planète se présentera sur le bord du Soleil, à la gauche de l'observateur, dans la partie supérieure du disque. Elle sera entrée complètement 7 minutes après. Elle arrivera à sa plus petite distance du centre du Soleil à 7 heures 8 minutes, commencera à sortir, par le bord opposé à l'entrée, à 10 heures 52 minutes, et 7 minutes après tout sera terminé.

Le Soleil se couchera à Paris à 7 heures 20 minutes, en sorte qu'on ne verra en France qu'une partie du phénomène, et que, pour le voir tout entier, il faudra se transporter dans les pays dont les horloges retardent d'environ 4 heures sur celles de Paris. L'Amérique du Nord tout entière est dans ce cas; le Mexique et la Californie surtout sont exceptionnellement bien situés.

On comprendra tout l'intérêt du phénomène quand nous aurons dit que s'il durait, par exemple, 2 minutes de plus qu'il n'est annoncé par le calcul, cela indiquerait que notre Terre est plus rapprochée du Soleil, d'une quantité notable, qu'on ne l'a cru jusqu'à présent. Cela donnerait des éléments pour calculer plus exactement cette distance, et si, dans la suite des temps, cette distance de la Terre au Soleil devait changer, les conditions actuelles de l'observation du phénomène, conservées par l'imprimerie aux astronomes des temps à venir, leur seraient d'un précieux secours. JOSEPH VINOT.

Voici de quelle façon auront lieu les voyages des *Fourchambault* en province:

M. Charles Masset, directeur des tournées artistiques de France, est spécialement autorisé par M. Emile Augier à faire représenter la pièce nouvelle sur toute la ligne de Paris à Orléans, à Bordeaux et sur toute la ligne du Midi (de Bayonne à Cette), dans les Charentes, la Vendée, en Bretagne et dans une partie de l'Ouest.

Le Nord sera exploité par M^{me} Marie Laurent; la Belgique et la Hollande sont réservées à M. Emile Mark, directeur du théâtre de Lille.

ANGERS.

On lit dans le *Patriote de l'Ouest*:

Mardi dernier, le nommé Ogeron Pierre, chiffonnier à Angers, s'est noyé dans le bassin des Carmes.

Ce malheureux avait, nous dit-on, trop fêté la dive bouteille: c'est une leçon pour les buveurs. Il est vrai que les buveurs sont incorrigibles.

M. Fenêbre, mécanicien, rue Saint-Nicolas, recevait mardi la visite d'un jeune homme qui lui louait un vélocipède. Depuis mardi, le vélocipède et le vélocipédiste n'ont pas reparu. Que sont-ils devenus? Voilà ce que M. Fenêbre voudrait bien savoir.

Deux vélocipédistes, MM. A. Laumailié, d'Angers, et le jeune baron Emmanuel de Graffenried, viennent d'accomplir le plus grand trajet qui ait été effectué jusqu'à ce jour au moyen du vélocipède.

Partis de Paris le 16 mars, ils étaient de retour le 21 avril, après avoir parcouru environ neuf cents lieues.

Leur itinéraire comprenait une partie de l'ouest, le centre, le midi et le sud-est de la France, l'Italie septentrionale et la Suisse.

Sur les quarante jours qu'a duré ce voyage, treize ont été employés tant à prendre quelque repos qu'à visiter les principales localités parcourues: Tours, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Toulon, Nice, Monaco, Gènes, Turin, Alexandrie, Milan, le Simplon, Berne, Thun, Genève, Dijon, Troyes, etc. Vingt-sept jours seulement ont donc été nécessaires à l'accomplissement de ce long parcours, ce qui donne une moyenne de 33 lieues un tiers par jour de marche.

Le jeune baron Emmanuel de Graffenried n'est âgé que de 15 ans 1/2. Il a supporté très aisément et très vaillamment les fatigues de ce singulier voyage.

M. A. Laumailié est ce même vélocipédiste qui, en 1875, a accompli en douze jours le trajet entre Paris et Vienne, qui avait été effectué en quinze jours par le lieutenant hongrois Zubowitz, à l'aide de sa fameuse jument Caradoe. Il a déjà visité la France dans toutes ses parties et la plupart des pays d'Europe au moyen du vélocipède. Il estime avoir parcouru 27,000 lieues environ depuis dix ans, soit l'équivalent de trois fois le tour de la terre à l'équateur.

(*Courrier d'Angers.*)

NANTES.

On lit dans l'*Union bretonne*:

« La machine parlante du professeur Faber a fonctionné, samedi soir, devant quelques personnes, qui se sont montrées frappées de son intelligence et de sa docilité. » Ce n'est pas une illusion ou une plaisanterie, cette machine parle réellement, elle parle toutes les langues, et l'on admire la patience qu'il a fallu à son inventeur pour obtenir un tel résultat. Elle parle comme parlent les muets bien instruits, sans avoir la conscience exacte du son, mais en prononçant très-distinctement les lettres les plus difficiles, comme l'r, l's et les nasales m et n. Elle dit très-bien des mots composés de plusieurs syllabes, comme Mississippi, Constantinople, constitution; jusqu'à un certain point, elle peut engager ou soutenir une conversation.

« Cela est extrêmement curieux à voir et à entendre, surtout lorsqu'on se met de près en communication avec l'instrument. »

NIORT.

Une véritable trombe s'est abattue mardi, vers trois heures du soir, sur Niort. Des torrents de pluie, mêlés de grêlons de la grosseur d'une noisette, sont tombés pendant une demi-heure. Des coups de tonnerre accompagnaient cette tempête.

En un instant les rues, surtout du quartier bas, ont été transformées en véritables rivières. Plusieurs caves ont été inondées et les rez-de-chaussée de certaines maisons menaçaient d'être envahis par l'eau lorsque la pluie a cessé.

De mémoire d'homme on ne se rappelle pas qu'une semblable tempête ait fondu sur cette ville et y ait causé une si grande inondation.

— Le *Mellois* enregistre un terrible accident causé par la foudre.

Mercredi dernier, raconte ce journal, dans l'après-midi, deux cultivateurs de la commune de Loubillé travaillaient dans un champ, lorsqu'ils furent contraints par une bourrasque de se réfugier sous un arbre. Le vent soufflait avec une telle violence qu'il leur arracha un parapluie qu'ils avaient ouvert pour se protéger et l'emporta à travers champs. L'un d'eux s'élança pour le rattraper au moment où un éclair fendait la nue, et la foudre attirée par le courant d'air qu'il venait de provoquer lui ouvrit le crâne.

— On lit dans la *Revue de l'Ouest*:

Une dépêche nous apporte des nouvelles des premières étapes parcourues par M. de S..., qui a commencé l'exécution de son pari de se rendre de la Crèche à Paris (400 kilomètres) en 120 heures. Voici cette dépêche, envoyée par la personne qui accompagne M. de S... en cabriolet:

Partis de la Crèche mardi, à 5 heures 18 du matin.

Passés à Saint-Maixent à 7 heures 40.

Déjeuné à Lusignan à 12 heures 15.
Repartis de Lusignan à 1 heure 45.
Arrivés à Poitiers à 7 heures du soir.
Reprenons immédiatement sans dîner, allons coucher à Châtellerault.

Les notaires en voient quelquefois de bien drôles! dit la *Chronique de l'Ouest*.

Un vieux villageois meurt dernièrement dans un petit village des environs du Mans que nous ne nommons pas; sa fortune, péniblement amassée, était toute au soleil et fort rondelette.

Un des neveux du défunt, qui se croyait son héritier, se présente quelques jours après chez le notaire, et, avant de lui parler de la succession, croit devoir verser quelques larmes.

Le notaire laisse le neveu se livrer à toutes les démonstrations de la douleur la plus vive, après quoi il lui dit tranquillement:

— Vous savez qu'il ne vous a rien laissé du tout, votre oncle!

— Comment, s'écrie le neveu en changeant tout à coup de ton, je n'hérite pas! Mais alors, pourquoi m'avez-vous laissé pleurer là comme un imbécile pendant une demi-heure?

Ne touchez pas aux nids d'oiseaux!

Nous sommes dans le mois des fleurs et des nids. C'est donc le cas, pour mettre ces derniers à l'abri des attaques inconscientes dont ils ne sont que trop l'objet, de montrer par des chiffres quelles pertes cause la destruction d'une nichée à la production nationale.

Un nid d'oiseau contient en moyenne cinq œufs ou cinq petits. Chaque petit mange journellement cinquante mouches ou autres insectes, et cette consommation dure quatre ou cinq semaines. Prenons une moyenne de trente jours, et nous trouverons que le nombre de mouches détruites par chaque nichée, dans ces trente jours, est de 7,500.

Or, chaque mouche mange journellement six fleurs, feuilles, etc., une quantité égale à son poids, jusqu'à ce qu'elle ait atteint son maximum de croissance; en 30 jours, elle aura mangé une fleur par jour, fleur qui aurait été un fruit. Donc, en 30 jours, chaque mouche ayant mangé 30 fruits, les 7,500 mouches qu'une nichée d'oiseaux aurait détruites nous feront perdre 225,000 pommes, poires,abricots, pêches, etc.

Voilà le tort qu'on fait en dénichant un nid. On perd 225,000 fruits, et cela vaut la peine qu'on y regarde.

Nous recommandons ce calcul aux parents qui laissent leurs enfants marauder à cette époque. Il y va de leur intérêt particulier aussi bien que celui de tout le monde.

Faits divers.

Le bruit s'est répandu l'autre jour à Dinan qu'une jeune fille, domestique au village des Villots, en Saint-Carné, était atteinte de la rage. D'après nos informations, le fait est malheureusement exact, dit la *Gazette de Bretagne*.

La nommée D., âgée de 22 ans, fille d'un charpentier de Caforguen, avait été légèrement mordue au doigt, il y a une dizaine de jours, par le chien de son maître, le sieur Ouice: elle n'y fit point attention. La malheureuse apprit bientôt cependant que l'animal était enragé; depuis ce moment, elle éprouvait un indéfinissable malaise; elle avait la nuit beaucoup de fièvre, et dans la journée elle se lamentait, disant: « Je vais être enragée! »

Mercredi ou jeudi, elle se rendit au lavoir. En travaillant, une petite croûte, formée à la suite de la blessure, se détacha, et le sang coula très-abondamment. Elle se décida alors, mais trop tard, à consulter un médecin.

L'état de la pauvre fille D. est grave.

L'affaire de la rue Poliveau. — Arrestation de Deruelle. — Lundi matin, M. Fouqueteau, commissaire de police, a procédé dans un café de la rue Montmartre à l'arrestation d'Alfred Deruelle. Cet homme, l'ami d'Herbelot, l'ancien amant de la mère Gillet, la malheureuse victime de Lebiez et Barré, était activement recherché. On se rappelle que, lorsque Herbelot fut arrêté rue Fenutrier, Deruelle, qui demeurait avec lui, s'em-

pressa de fuir. Il se réfugia d'abord à Montfermeil, puis à Villemonble, puis revint à Paris et alla loger chez un de ses amis, garçon de café, demeurant rue Montmartre. Malgré les précautions qu'il avait prises pour dissimuler son visage, des agents de police, qui se trouvaient rue Montmartre, crurent reconnaître Deruelle. Ils le filèrent. Il entra dans un café.

Les agents ne s'étaient pas trompés: l'homme qu'ils avaient suivi était bien Deruelle, l'ami d'Herbelot. M. Fouqueteau, prévenu, arriva aussitôt et procéda à l'arrestation du soi-disant agent d'affaires.

Deruelle a considérablement changé, ses cheveux ont blanchi et il marche courbé.

Il paraît que Deruelle aurait négocié une des obligations appartenant à la laitière de la rue Paradis-Poissonnière. Où et comment a-t-il eu cette obligation? Est-ce Lebiez ou Barré qui la lui ont remise?

Deruelle a été confronté avec Barré et Lebiez, qui ont déclaré ne le point connaître. De son côté, Deruelle a affirmé qu'il voyait pour la première fois les assassins de la mère Gillet.

Pour les articles non signés: P. GODDET.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 31 ans de succès. 100,000 Cures réelles par an.

La REVALESCIERE DU BARRY est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant, combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), darts, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Evitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescière du Barry. »

Voici quelques-unes des cures:

N° 48,816: Certificat du célèbre docteur RUDOLPH WÜRZER. Cette légère et agréable farine est le meilleur absorbant; à la fois nourrissante et restaurative, elle remplace admirablement toute médecine en beaucoup de maladies. Elle est de grande utilité, surtout dans les diabètes, les constipations opiniâtres et habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de la vessie, la gravelle, les irritations inflammatoires et crampes dans l'urètre, les rétrécissements et les hémorroïdes, ainsi que dans les maladies des poumons et des bronches, la toux et la consommation. — Docteur RUD. WÜRZER, Membre de plusieurs sociétés scientifiques, Bonn. — N° 73,632: 25, rue des Boulangers, Mulhouse, 2 février 1870. — Ayant fait usage pendant cinq mois de la Revalescière, je me trouve guéri d'une maladie chronique du foie qui me tourmentait depuis bientôt quinze ans. — N.-J. CHARLIER.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 16 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 25, rue Saint-Jean; GONDRAND; BRESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÊQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M^{me} BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 63, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière; BEAUFRETON-POIRIER, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris. (139)

P. GODDET, propriétaire-gérant.

A LA VILLE DE PARIS

Place Saint-Pierre, près l'Eglise
SAUMUR

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET DE CONFECTIONS

NOUVEAUTÉS POUR ROBES, CONFECTIONS POUR DAMES, CHALES, SOIERIES, DRAPERIES
COMPTOIR SPÉCIAL D'ARTICLES DE DEUIL

TOILES DE FIL en tous genres, COUTILS POUR LITS, CRÉTONNES IMPRIMÉES pour rideaux, MADAPOLAMS, TOILES DE COTON, MOUSSELINES POUR ROBES, MOUSSELINES brodées et brochées pour rideaux, TULLES POUR VOILES, COTONNADES POUR ROBES et pour chemises, DOUBLURES.

FLANELLES DE SANTÉ

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

L'importance de plus en plus considérable de cet article dans notre maison est due à nos immenses assortiments, à la bonne confection de nos vêtements et à leur bon marché réel, qu'aucune maison spéciale ne peut atteindre.

Très-grand choix de **COSTUMES POUR ENFANTS**, depuis l'âge de 2 ans; **UNIFORMES DE COLLÈGES** et **PENSIONS**, très-soignés comme coupe et comme façon, et moins chers que partout ailleurs.

COMPTOIR SPÉCIAL DE CHAPPELLERIE

CHAPEAUX FEUTRE NOUVEAUTÉ, CHAPEAUX DE PAILLE

Nous sommes les seuls possesseurs du chapeau **YOKO**, haute nouveauté, parfaitement garni, que nous vendons. **1 f. 45** || **CHAPEAU JONC CHINOIS**, vendu chez tous les chapeliers 45 et 50 c., et chez nous. **25 c.**

PARAPLUIES, EN-CAS, OMBRELLES

PARAPLUIES POUR DAMES, POUR HOMMES et POUR ENFANTS, en alpaga, régina, zanella, taffetas, sergé, levantine, etc.
EN-CAS EN TOUS GENRES, BAINS DE MER, OMBRELLES, pour Dames et pour Enfants.

MERCERIE. — Fournitures pour Tailleurs et Couturières : Passementeries, Galons et Boutons Nouveauté.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE ROBERT, AMBROISE.

Conformément à l'article 492 du Code de commerce, les créanciers du sieur Robert, Ambroise, boulanger à Saint-Florent, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, sont invités à remettre leurs titres, accompagnés d'un bordereau sur timbre, dans le délai de vingt jours, augmenté d'un jour par cinq myriamètres de distance, soit à M. Ludovic Proust, expert-comptable à Saumur, soit au greffe du tribunal de commerce.

La vérification des créances aura lieu le vendredi 24 mai 1878, à une heure après midi, en la chambre du conseil du tribunal de commerce de Saumur.

(227) Le greffier, L. BONNEAU.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE LAMBERT, JOSEPH.

Les créanciers de la faillite du sieur Lambert, Joseph, marchand de vaches à Doué, sont invités, conformément à l'article 462 du Code de commerce, à se trouver, le mardi 7 mai 1878, à neuf heures du matin, en la chambre du conseil du tribunal de commerce de Saumur, à l'effet d'être consultés, tant sur l'état des créanciers présumés que sur la nomination du syndic définitif.

(228) Le greffier, L. BONNEAU.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE
A L'AMIABLE,
UNE MAISON
AVEC JARDIN.

Située à Saumur, rue des Basses-Perrières, n° 12.

Joignant au midi M. Grosbois. On louerait au besoin.

Entrée en jouissance de suite. S'adresser à M^e CLOUARD. (155)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou en deux lots.

DEUX MAISONS

Situées à Saumur, place de la Bilange, n° 1, 2, 3, 4.

Occupées par M. Gallé (café de la Bourse), M. Tabourdeau, M. Boyer (bureau à tabac) et M. Ciret.

Toutes facilités pour les paiements. S'adresser, pour traiter, à M^e CLOUARD, notaire. (159)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou par parties.

PROPRIÉTÉ

A la Croix-Cassée, commune de Villebernier.

Maison de maître et jardin; closierie et maison de fermier; le tout contenant 2 hectares 32 ares.

S'adresser à M^e CLOUARD. (204)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

1^o BELLE MAISON, à Saumur, quartier de Nantilly, place et rue du Presbytère; remise, écurie, deux jardins, gaz et eau de la ville, caves.

2^o TRÈS-GRANDE CAVE dans le roc, avec entrée sur la place.

3^o AUTRE MAISON, place du Presbytère, caves, jardin.

4^o TRÈS-JOLIE MAISON DE CAMPAGNE, à la Croix-Cassée, près Saumur; 47 ares de jardin; maison de jardinier.

Entrée en jouissance de suite.

Toutes facilités de paiement. S'adresser à M^e CLOUARD. (58)

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

VENTE PUBLIQUE

DE

MATÉRIEL DE FERME

Le dimanche 5 mai 1878, à midi.

A la ferme de Mortefond, à Distré.

On vendra: Deux tarares, trois barattes et ustensiles de laiterie, chaudrons, charrette à bœufs, jougs, courroies et chaînes d'attelage, rouleaux, rouleaux, vieilles charrettes, essieux, cercles de roues, cuve à lessive, cordages de pressoir, trieur Vachon, ferrailles et autres objets.

Au comptant et dix centimes par franc en sus pour les frais. (214)

A VENDRE

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

OU A ARRENTER

UNE GRANDE ET BELLE MAISON

Située à Doué, rue de Cholet,

Avec vaste écurie, remise, grenier au-dessus, jardin et enclos y attenants; superficie, 22 ares.

Cette maison est propre pour toute industrie et agriculture.

S'adresser à M. GRELLEPOIS-GAMICHON, rue des Fontaines. (119)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

UNE JOLIE MAISON

AVEC JARDIN

A Saumur, rue du Prêche, n° 5, occupée par le capitaine Jourdeuil.

S'adresser à M. CHEBNEAU, rue des Boires, ou à M^e CLOUARD, notaire.

M^e HERBAULT, notaire à Saint-Léger, canton des Trois-Moutiers (Vienne), demande de suite un principal clerc. Bons appointements.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance au 24 juin ou 29 septembre prochain,

LA MINOTERIE DE DESMOULINES

Située près Airvault (Deux-Sèvres).

Ce moulin, monté à l'anglaise, a quatre paires de meules, avec une chute d'eau de quatre mètres soixante-dix centimètres, sur un cours ne manquant jamais, et possède de vastes magasins et servitudes.

S'adresser à M. FOURBAU, propriétaire à Airvault.

A VENDRE

UN BATEAU DRAGUEUR

Pour sable et vases,

Muni d'une très-bonne machine à vapeur de la force de six chevaux et de tous ses accessoires, fonctionnant journellement.

On peut le visiter à la Motte Bourbon, en s'adressant à M. Mousson, garde du Canal, et, pour traiter, à M. FOURBAU, qui se trouvera le jour du marché à Saumur, hôtel de Londres. (108)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

PREMIER ET SECOND ÉTAGES

En totalité ou par parties,

Rue de Bordeaux, n° 32.

S'adresser à M. RUSSON, épicier, quai de Limoges, n° 38. (177)

MAISON GABORIT

6, rue Saint-Jean,

SAUMUR

DRAPERIE, NOUVEAUTÉS TOILES

On demande un apprenti.

M^e LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un petit clerc.

AU COIN DE RUE

DRAPERIE ET NOUVEAUTÉS

Spécialité de Chemises

ET ARTICLES CONFECTIONNÉS SUR MESURE

MAISON LOITIERE

9 et 11, rue de la Comédie, et rue de la Cour-Saint-Jean, n° 1.

En face le square de Saumur.

ON DEMANDE:

1^o DE TRÈS-BONNES OUVRIÈRES, dont une pour conduire une machine; 2^o UN GARÇON, de 15 à 16 ans, sachant lire et écrire. (194)

Un propriétaire des environs de Saumur demande un domestique sachant panser les chevaux. S'adresser au bureau du journal.

M. ROCHARD

Chef de cuisine.

Se tient à la disposition des personnes qui voudraient le faire demander pour préparer à domicile: dîners de noces, fêtes etc.

Ne fournit aucun matériel. S'adresser rue de la Maréchaussée, n° 7, à Saumur. (170)

VIN DE PROPRIÉTAIRE

(T. LANGLÈRE, SAINT-GEORGES et BORDEAUX VIEUX). GARANTI RECOUPEMENT NATUREL et de premier choix, pour table de maître, au prix de 90 à 120 francs (suivant les distances) la pièce de 225 litres environ, rendu franco de fût, de régie et de port, en gare de destination. Bon ordinaire de table bourgeoise, rouge et blanc, au prix de 70 à 100 francs la pièce rendue, suivant les distances. Veuve Hyp. THOMAS, propriétaire à BÉZIERS. (96)

Saumur, imprimerie P. GODET.